

Choc

ENQUÊTE



LA SORCELLERIE
À TRAVERS LES
ÂGES

Film muet de
B. Christensen, 1922.

LA MIVILUDES VOIT LE DIABLE PARTOUT

VENDREDI 11 AVRIL - PARIS

À en croire le dernier rapport de la Mission interministérielle sur les sectes, le satanisme représente une menace pour la France. Ridicule ! rétorquent des spécialistes, qui dénoncent le manque de sérieux du gendarme antisectes.

PAR AUDREY PINSON

Vade retro, Satanas! Le diable étend son ombre malsaine sur le pays. Si l'on en croit le cinquième rapport* de la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (Miviludes), la mouvance satanique compterait, au sens large, 25 000 adeptes en France, « dont 80 % se situent dans la tranche d'âge des moins de 21 ans ». Les profanations « à caractère satanique » augmenteraient dangereusement. Idem les « conduites déviantes » comme les scarifications et automutilations, les faits d'« incitation à la haine raciale » et « la commission d'actes de barbarie, notamment à l'égard d'animaux ». Le rapport évoque aussi l'accroissement des suicides de jeunes « liés à l'appartenance satanique ».

Parti en croisade contre les satanistes, le président de la Miviludes, Jean-Michel Roulet, assurait déjà en avril 2006 que « 5 % des suicides recensés

annuellement chez les jeunes de moins de 25 ans, soit une centaine, étaient liés au satanisme ». Bizarrement, huit mois plus tard, le rapport de la Mission portant sur l'année 2006 ne relevait aucun suicide lié à cette mouvance.

Du côté des spécialistes du satanisme, on reste perplexes. « Comment ces chiffres ont-ils été élaborés ? Sur quoi reposent pareilles conclusions ? » atta-

La mouvance satanique compterait 25 000 adeptes.

que Olivier Bobineau, sociologue au CNRS et enseignant à Sciences-po et à l'Essec. Avec trois autres universitaires, il vient de publier *Le Satanisme, quel danger pour la société ?* (Éditions Pygmalion), résultat de douze ans de recherche. « Avec ce rapport, On est dans un processus typique de stigmatisation qui entretient l'irrationnel et alimente les peurs », s'insurge-t-il. « 25 000 satanistes en France ? Mais vous vous rendez compte ! Aux États-Unis où les chiffres sont officiels, l'Église de Satan ► 5

compte 5000 membres et le Temple de Set, 600.» Pour le chercheur, les satanistes hexagonaux sont «une centaine pas plus dont une dizaine affiliés à des courants comme l'Église de Satan. Et il n'y a aucune recrudescence».

On est donc loin de la horde menaçante de 25000 adeptes dépeinte par la Miviludes, quand bien même celle-ci raisonne en termes de «contact» là où les recherches parlent de «pratique». Le patron de la Miviludes Jean-Michel Roulet reconnaît d'ailleurs avoir obtenu son chiffre de 25000 «en

fonction du nombre de consultations des forums sataniques, des ventes de certains albums de musique metal, des boutiques de vêtements gothiques

Habillez-vous tout de noir... et vous voilà étiqueté !

et des informations collectées auprès des salons de tatouage». Habillez-vous tout de noir ou abreuvez votre iPod de *black metal*... et vous voilà étiqueté «adorateur de Satan» ! Bref, la Miviludes fonde son analyse sur... des clichés.

«Écouter Mozart ou Bach ne fait pas de vous un franc-maçon ou un luthérien. De même, le pentagramme ne fait pas le sataniste», ironise Olivier Bo-

«Satan a bon dos, pauvre diable !»

CHRIS MENTA, MUSICIEN, MEMBRE ACTIF DE LA BRANCHE FRANÇAISE DE L'ÉGLISE DE SATAN.

satanistes. Ceux-ci sont légion mais n'ont en réalité rien à voir avec le satanisme.

Choc Que pensez-vous des conclusions de la Miviludes ?

En tant que citoyen français, je serais curieux de connaître la méthode de travail qui conduit à de telles généralisations.

Tous ces groupuscules qui se

proclament satanistes et qui sont dans la violence gratuite, la profanation, associant le pentagramme avec le nazisme ne portent qu'un nom : ce sont des extrémistes écerclés. Pour ce qui est des profanations de sépultures, il s'agit d'exactions à «caractère boutonneux» et non à caractère satanique.

Nous avons affaire à des rebelles qui se cachent derrière des symboles et trouvent l'évasion dans une sorte de conte de fées macabre, une certaine volonté de puissance chaotique, passant leurs frustrations dans les entités noires et les livres ésotériques achetés chez Prisu.

Que pensez-vous de ce chiffre de 25000 adeptes, en France, avancé par la Miviludes ?

Ce chiffre est totalement démesuré. Il ne peut se fonder que sur des a priori et sans doute sur les forums Internet de pseudo-

L'influence des pratiques satanistes sur la recrudescence de suicides chez les jeunes ?

C'est absurde. Un sataniste est un hédoniste, pas un martyr. Il aime la vie.

La Miviludes vous accuse d'instrumentaliser la souffrance de certains jeunes.

Le vrai satanisme ne recrute pas, il ne prêche pas. La Church of Satan (*l'Église de Satan, ndlr*) ne va pas chercher les gens. D'ailleurs, on ne «se convertit» pas au satanisme.

Et l'accusation comme quoi le satanisme incite au délit ?

Je dirais que Satan a bon dos, pauvre diable ! Dans mon enfance, je jouais avec des monstres hideux, lisais des magazines de heavy metal et regardais les clips de Billy Idol diffusés à la télé. Je ne suis pas pour autant tombé dans la mutilation ou la drogue et mon casier judiciaire est vierge. Certes, le satanisme prône le profit de la vie, de ses plaisirs et invite à explorer tous les péchés capitaux mais toujours dans le respect de soi et des autres.

Y a-t-il une musique sataniste ?
Ce n'est pas le genre de



LA TENTATION DE SAINT ANTOINE
Gravure de Martin Schongauer, XV^e siècle.

En haut lieu, on s'interroge désormais

bineau. Ce spécialiste dénonce l'image du sataniste véhiculée par la Miviludes, déjà fortement installée dans l'esprit du grand public : celle d'un terrifiant profanateur de tombes, tout de noir vêtu, adepte des sacrifices d'enfants, des suicides collectifs sur fond de musique trash. «Les profanations, ajoute-il, ne sont pas le fait de satanistes mais de cas

sociaux, pathologiques ou de néonazis». C'est sur ces derniers, grands récupérateurs de l'imagerie satanique, que doit, selon lui, porter la vigilance des autorités. Quant aux délits de toutes sortes, «ces actes sont interdits par la doctrine satanique. Si un sataniste commet un crime, il est exclu» car le satanisme prône «le culte de soi» et condamne le suicide et

musique, le choix de l'art qui définit le sataniste. C'est sa passion brûlante pour la création.

J'ai produit le premier CD hommage à Anton LaVey dans le monde avec des musiciens de la Church of Satan de différents horizons. Les gens seraient surpris par la diversité des styles musicaux, allez sur Blackhousetribute.com!



que l'œuvre de la nature elle-même. Finalement, le satanisme prône un hédonisme obéissant aux «lois» naturelles de l'être humain et la responsabilité individuelle. Je ne parle là que du véritable satanisme, celui codifié par Anton LaVey et non de ces actes extrémistes qui n'ont aucun rapport avec ce dernier.



ANTON LAVEY
Le fondateur américain de la Church of Satan.



PETER H. GILMORE
Grand prêtre de la Church of Satan, successeur de A. LaVey.

Selon vous, quels sont les clichés le plus souvent véhiculés sur le satanisme?

Les accusations de profanations ou de nazisme. Penser que le satanisme est une communauté, alors que c'est tout bonnement son antithèse. Évoquer les grotesques sacrifices d'animaux ou humains alors que tout concept de sacrifice est rejeté et qu'il n'y a aucune divinité à laquelle sacrifier.

Pour conclure, comment définiriez-vous le satanisme?

Une vie où l'individu vit sans un dieu qui «guide ses pas», «le pardonne» et autres illusions. Le satanisme est le fait d'être son propre dieu sans aucune entité métaphysique jouant le rôle du «maître marionnettiste». Il affirme le rôle prépondérant de la liberté individuelle tandis que le christianisme est l'étreinte sur la nature de l'homme. Ce que cette religion appelle «péchés capitaux» ou «l'œuvre de Satan» n'est autre

Alors pourquoi braquer les projecteurs sur ce mouvement de pensée? À en croire plusieurs universitaires, la Miviludes est coutumière des dénonciations tous azimuts, qui flirtent souvent avec la diffamation. Avec le satanisme, elle confirmerait donc sa tendance à agiter le chiffon rouge, quitte à alimenter les fantasmes et les amalgames.

«Nous avons voulu rassurer et non inquiéter», se défend Jean-Michel Roulet. «De fait, le satanisme est l'une des possibilités de dérapage psychologique chez les adolescents.» Puis,

«Une vision arbitraire, stigmatisant a priori.»

évoquant les thèses d'Olivier Bobineau: «Quel crédit pouvons-nous porter aux attaques d'un universitaire dont la Miviludes s'est séparée?» Et de raconter que pendant les quatre mois où il a collaboré à la Mission, son contradicteur actuel proposait d'infiltrer des groupuscules satanistes. Il a été limogé au motif que «la Miviludes n'est pas un laboratoire de recherche». Si la totalité de son travail porte autant à controverse que son traitement du satanisme, on peut s'inquiéter.

Du coup, certains s'interrogent sur son utilité. En février, Michèle Alliot-Marie, la ministre de l'Intérieur, a invité la Miviludes à «réprimer les comportements caractérisés de troubles à l'ordre public ou des infractions pénales avérées» plutôt que de s'en tenir «à une vision arbitraire, stigmatisant a priori». En clair: arrêter d'accuser les gens pour ce qu'ils n'ont pas fait.

Dur? Pas sûr. Dans son rapport, la Miviludes expose en effet certains faits sans les démontrer, avance des chiffres sans les justifier, n'indique qu'exceptionnellement les sources de ses informations. Du boulot d'amateur quoi! Dans une tribune parue dans *Le Monde* le 3 mars, Raphaël Liogier, directeur de l'Observa-

toire du religieux, confirme: «Tous les spécialistes du religieux sont d'accord depuis trente ans pour dire que les rapports établis par les commissions parlementaires ainsi que les prétendues enquêtes des missions interministérielles sont fantaisistes.» Il ajoute: «La culture administrative de la Miviludes, fondée sur la méconnaissance volontaire du terrain, ne permet d'ailleurs

pas de combattre les sectes réellement dangereuses, mais les protège au contraire par la confusion qu'elle fait régner. Résultat: inefficacité plus discrimi-

nation.» Confrontée aux attaques incessantes des lobbies pro-sectes et au manque de moyen, la Miviludes accomplit néanmoins un indispensable travail de prévention et d'alerte depuis des années. Aussi ne s'agit-il pas de nier son indiscutable nécessité dans la lutte contre les dérives sectaires mais de pointer peut-être certains dysfonctionnements. Car, à crier au loup à tort et à travers, la Miviludes risque de passer à côté de l'essentiel: nous protéger des vrais prédateurs. ✱

* Le rapport de la Miviludes est téléchargeable sur www.miviludes.gouv.fr.



LE SATANISME, QUEL DANGER POUR LA SOCIÉTÉ?
Sous la direction d'Olivier Bobineau. Pygmalion, 2000.

ur l'utilité de ces rapports alarmistes.

la magie noire, dès lors qu'elle porte atteinte à l'individu (voir interview). «Avec le satanisme, on a affaire à une violence symbolique. Après, tout le débat est de savoir si la violence symbolique est cathartique ou si elle engendre le passage à l'acte», poursuit Olivier Bobineau. Pour lui, elle rentre dans la construction de l'identité et peut se révéler salvatrice, no-

tamment chez les jeunes. Aussi faut-il voir dans le recours à des accessoires comme le pendentif 666 (nombre du diable) un signe de rébellion, l'imaginaire satanique étant symbole d'opposition à l'autorité. C'est ce que le chercheur appelle «le braconnage satanique». Et de conclure: «Le satanisme est un non-problème et ne représente aucun danger.»